

## S'exercer au dialogue

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE (2016), p. 81-94

**Isabelle Dalcourt,  
directrice des CSI (2010-)**

Il y a 40 ans, les *Cahiers de spiritualité ignatienne* naissaient au sein d'un Centre de spiritualité fondé par des jésuites de Québec quelques mois auparavant. La revue venait en renfort au *Centre de spiritualité ignatienne*<sup>1</sup> pour le soutenir dans sa mission de formation spirituelle et d'accompagnement des quêtes spirituelles. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Relisant le parcours de la revue et de son lien institutionnel avec le *Centre de spiritualité Manrèse*, cet article procède à une mise en contexte qui aidera à situer la revue et son projet de dialogue dans une perspective d'avenir. La spécificité chrétienne et ignatienne du dialogue des *Cahiers* s'y trouve également réfléchi et reformulé dans un langage accessible à des non-initiés.

### **ACCOMPAGNER LES QUÊTES SPIRITUELLES, D'HIER À AUJOURD'HUI**

Les quêtes qui se disaient d'emblée « spirituelles » dans le Québec des années soixante-dix s'exprimaient dans le langage majoritairement partagé de la religion catholique. Pour s'approfondir, elles pouvaient aisément s'articuler à des cadres entièrement situés – espaces, temps, acteurs – dans la culture de la tradition catholique. On s'adressait depuis longtemps déjà à des jésuites pour leur demander des retraites ; elles se déployaient sous la forme des

---

1. Devenu en 1995 le Centre de spiritualité Manrèse.

Exercices spirituels légués par le fondateur de leur Ordre, Ignace de Loyola.

Gilles Cusson, sj, lorsqu'il fonda le Centre de spiritualité Manrèse pour répondre à ces demandes d'approfondissement, était habité par un désir de multiplication. Il souhaitait former des guides spirituels, en particulier non jésuites, pouvant œuvrer en milieu ecclésial, hospitalier, carcéral et scolaire, au Québec notamment, et ailleurs. La revue offrait un soutien à la création et à l'expansion d'un réseau d'accompagnatrices et d'accompagnateurs ignatiens composé de religieux et de laïcs. Elle servait d'instrument de formation (initiale et permanente) d'accompagnateurs spirituels tout en favorisant l'intégration du jeune réseau ignatien québécois à un ensemble international.

En outre, la revue constituait un moyen d'approfondir la recherche et la réflexion sur la pédagogie des Exercices. Grâce aux relations que ses fondateurs et premiers directeurs jésuites entretenaient avec la communauté intellectuelle se développant dans et autour de la Compagnie au plan international, il y avait un grand potentiel d'articles de qualité. Plusieurs des textes spécialisés issus de cette période effervescente sont encore consultés, ce qui confirme la vitalité des réseaux ignatiens international et, dans une moindre mesure, québécois, malgré le déclin général des effectifs jésuites<sup>2</sup>.

Si le Centre poursuit son œuvre d'accompagnement des quêtes spirituelles par le biais des Exercices spirituels qui y sont offerts chaque année, il a été confronté à un fait de société incontournable, majeur et complexe, à savoir l'affranchissement des quêtes spirituelles du champ religieux. Cette tendance s'affirmait déjà

---

2. Dans le présent numéro, la table sur l'accompagnement et celle sur les exercices spirituels rendront service à cette partie du lectorat premier et fidèle de la revue. Ajoutons que le Centre continue d'abriter une recherche spécifique sur la pratique des exercices spirituels, par le biais de sa revue ou en dehors de celle-ci. Ainsi, Christian Grondin, directeur du Centre, publiera en 2017 aux Éditions Lessius un ouvrage issu de sa recherche doctorale sur la pratique manrésienne des Exercices en groupe et des Exercices dans la vie courante.

nettement au Québec (et ailleurs) dans les années soixante-dix, quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Au milieu des années 1990, elle a amené le Centre à se doter d'une Constitution qui établit son existence en termes d'« école d'expérience spirituelle et de formation de guides spirituels » répondant à un phénomène d'ama-teurisme ambiant<sup>3</sup>. Parallèlement, le Centre affirmait la nécessité d'instituer un espace permanent de recherche en son sein, lieu qu'occupe la revue.

Ouvrons une parenthèse sur l'actualité et la probable progression du phénomène d'autonomisation des quêtes spirituelles du champ religieux. Non seulement l'accompagnement spirituel des jeunes est-il plus rarement assuré par les instances religieuses traditionnelles, mais il semble de moins en moins relayé, au Québec du moins, par les institutions communes telles que l'école<sup>4</sup>. Le défillement des objets-valeurs matériels et immatériels sur les écrans « guide » les jeunes, et ceux-ci y répondent avec un sentiment de liberté. Les itinéraires extrêmement diversifiés qu'engendre cette situation reflètent la diversité irréductible des désirs humains. Il n'empêche qu'un profilage efficace rationalise les comportements et les soumet massivement à une logique de consommation. Au-delà des intérêts mercantiles se profilent aussi des pouvoirs géopolitiques dont certains jeunes deviennent, hélas, le jouet meurtrier. Mais des compulsions insignifiantes aux radicalités destructrices, cette description n'épuise heureusement pas le champ des aspirations humaines. Fin de la parenthèse.

En vérité, la situation du pluralisme des quêtes et des itinéraires stimule la spiritualité ignatienne en l'appelant à faire davantage et

---

3. *Constitution du Centre de spiritualité Manrèse*, 2000, p. 3.

4. Ainsi, le service « d'animation à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire » introduit par une loi en 2008 dans l'école québécoise devenue laïque survit péniblement. Quant au programme scolaire *Éthique et culture religieuse* qui lui est contemporain, il traite du religieux dans sa dimension surtout factuelle. S'il avance la notion de « patrimoine religieux » – québécois et universel – et donc une certaine valorisation, son souci d'honorer une pluralité des traditions l'amène à développer davantage la distanciation que l'appropriation critique de l'héritage religieux, en particulier en ce qui concerne la dimension immatérielle et spirituelle de cet héritage.

mieux. Elle la convoque vers des « régions où d'autres ne vont pas ». Elle amène le Centre à dégager d'autres voies d'écoute et d'accompagnement, à redéployer des Exercices qui éveillent le désir de libération et de réconciliation dans et avec le monde.

### **S'ENGAGER DANS LE DIALOGUE**

Lorsqu'en 2000 l'« école d'expérience spirituelle et de formation d'accompagnateurs spirituels » de Manrèse incite la revue à redéfinir son projet, s'amorce pour celle-ci un renouveau qui se matérialisera de deux manières. Tout d'abord par un énoncé de mission dans le sous-titre : « pour une spiritualité en dialogue avec la culture contemporaine ». Affirmation discrète mais forte qui inscrit la revue dans la perspective de l'inculturation promue par Vatican II et dans celle du « dialogue avec les cultures » dans laquelle la Compagnie de Jésus s'est illustrée depuis ses débuts. Un second trait, plus évident, marque les *Cahiers* dès 2001 : l'adoption d'une formule avec numéros thématiques. Cette nouveauté répond, comme le souligne René Champagne dans le présent numéro, à un devoir de présence au monde qui sourd de l'illumination du Cardoner – révélation fondatrice dans laquelle Ignace découvre comment tout le réel vient du Créateur et y retourne. S'y profile l'universalisme ignatien condensé dans la formule célèbre « chercher et trouver Dieu en toutes choses ».

Pour la revue, cette présence « dialoguante » au monde a pour conséquence logique le renoncement à tout objet d'étude privilégié, à tout domaine de spécialisation. Désormais sa « spécialité » réside dans le regard qu'elle porte sur les sujets ou, plus exactement, dans sa « manière de procéder ». Cette expression de « manière », dit la posture de détachement dans laquelle certains ont trouvé le secret de la mobilité et de l'habileté jésuites – ignatiennes, dirons-nous plutôt – à se rendre aux frontières géographiques et spirituelles du monde.

De la nouvelle perspective des *Cahiers* sont nés des numéros sur le bouddhisme (sous la direction de René Champagne) et sur

diverses problématiques sociales<sup>5</sup> telles que le travail, le dialogue interreligieux (sous la direction de Gaétane Guillemette), la parole laïque, la décision, la maladie d'Alzheimer (Étienne Pouliot) pour en nommer quelques-uns<sup>6</sup>.

J'ai pour ma part proposé une exploration de dynamiques institutionnelles (*CSI 131, La crise des institutions*) et de problématiques sociétales et macro-collectives (*CSI 139, Le monde sous le regard de l'écologie*) qui recadre nos quêtes d'humains à l'intérieur d'espace-temps très vastes. Œuvrer au discernement au cœur du monde en devenir est une entreprise particulièrement exigeante aujourd'hui. Les dynamiques qui structurent notre monde sont à la fois plus rapides et radicales dans leur manière d'affecter physiquement et psychiquement les humains ; les problèmes collectifs sont plus systémiques et les systèmes davantage instables. Les populismes religieux et politiques qui émergent tout autour sont l'expression désolante d'abdications devant la complexité du monde ; leurs conséquences sociales et humaines appellent à redoubler d'effort pour le discernement.

Il s'agit de discerner le monde en devenir, de comprendre et de vivre en profondeur le moment de l'histoire humaine que nous traversons. Notre revue ignatienne inscrit son effort dans un appel du Père Sosa, Préposé Général de la Compagnie :

Il faut une extraordinaire profondeur intellectuelle pour penser de façon créative les manières par lesquelles notre service de la Mission du Christ Jésus pourra être plus efficace, selon la tension créatrice du *magis ignatien*. Penser, pour comprendre en profondeur le moment de l'histoire humaine en lequel nous vivons et pour contribuer à la recherche d'alternatives afin de surmonter la pauvreté, l'inégalité et l'oppression. Penser, pour ne pas cesser de

- 
5. Un jésuite français, collaborateur et ancien rédacteur en chef d'une revue jésuite, nous faisait remarquer que les *Cahiers* se situent à mi-chemin des revues jésuites françaises *Christus* et *Études*.
  6. La table des numéros thématiques de ce numéro offre un aperçu exhaustif.

poser à la théologie les questions pertinentes et pour approfondir la compréhension de la foi que nous demandons au Seigneur d'augmenter en nous<sup>7</sup>.

Au cœur du monde, ouvrir des chemins de dialogue ; discerner le divin et l'humanité qui adviennent. Dans le dialogue du monde contemporain et de la spiritualité chrétienne, l'enrichissement ne peut être que mutuel. Ainsi, un regard approfondi sur le monde contemporain éclaire les fondements de la foi chrétienne. Les numéros sur l'évangélisation (*CSI* 139) et sur le Notre Père (*CSI* 141) nous l'ont confirmé clairement.

### **PENSER LE DIALOGUE EN TERMES D'EXERCICE SPIRITUEL**

Le 40<sup>e</sup> anniversaire de la revue sonne l'heure du bilan et invite à une relecture qui intègre les différentes mises en œuvre de sa mission par ses directeurs et directrices successifs. Chaque numéro pense à nouveaux frais les conditions d'une « spiritualité en dialogue avec la culture contemporaine ». Toutefois, une constante se dégage depuis 2001 : jamais la revue ne s'est perçue comme une scène de débats ou d'argumentation entre des représentants de la spiritualité vis-à-vis des représentants de la culture contemporaine, séculière et pluraliste. Tentons de ressaisir une compréhension relativement commune du « en dialogue » tout en proposant un approfondissement de la notion de dialogue en termes d'exercices spirituels.

Pour développer ce rapprochement, éclairons d'abord le mot « dialogue » par sa propre étymologie : dialogue renvoie à *dia*, « à travers » et non, comme on se le représente couramment, à « deux ». Nuance essentielle qui induit une posture anti-dualiste. Le mot grec, en effet, fait référence à ce qui traverse deux interlocuteurs, à ce qui passe à *travers* eux par le dialogue. À tra-

---

7. « Première homélie du nouveau P. Général », 15 octobre 2016 [<http://www.jesuites.org/content/premi%C3%A8rehom%C3%A9lie-du-nouveau-p-g%C3%A9n%C3%A9ralarturo-sosa-sj>] (consulté le 22 décembre 2016).

vers (*dia*) le propos (*logos*) de ceux-ci et à travers (*dia*) leur personne passe quelque chose d'autre. L'étymologie suggère donc une pratique langagière *ternaire*, conditionnée par l'existence de trois pôles. Ainsi se formaliserait d'abord le dialogue de la revue, dans un langage ouvert aux non-initiés de la spiritualité – pensons à plusieurs des jeunes auteurs que nous invitons.

Ensuite, nommons « Esprit » l'instance tierce. Cette appellation trinitaire a des assises scripturaires et théologiques profondes dans la révélation chrétienne, mais prenons le raccourci de la signification courante, sécularisée : l'« esprit sportif » désigne l'attitude qui dépasse la lettre des règlements, la loi des convenances. L'« esprit » d'une loi s'oppose à sa lettre ; cette opposition dans la langue met en relief l'investissement interprétatif nécessaire à la construction signifiante. Le dialogue se ressaisit ainsi comme une dynamique *ternaire et spirituelle* (esprit) exigeant une attention particulière à l'esprit, au souffle de la parole. Il requiert une posture d'écoute attentive au souffle fragile et précieux, au-delà des mots.

Cette écoute spirituelle, résumée et reformulée ici dans un langage séculier, est non seulement familière aux accompagnateurs ignatians. Elle puise aux sources du christianisme : Jésus Christ n'est-il pas venu en ce monde pour restaurer une capacité d'écouter l'Esprit de Dieu ? Ce qui est résumé ici en un mot, les *Cahiers* le redécouvrent à chaque numéro à travers des lectures de textes évangéliques et chrétiens.

Enfin, pour imaginer cette vision structurée de la dynamique du dialogue, déplions un paysage où évoluent des interlocuteurs : l'Esprit ou le souffle de la Parole (*logos*) chemine dans les interlocuteurs tout en mettant ceux-ci en chemin. L'exercice du dialogue sous-tend l'espace-temps d'un cheminement et d'un compagnonnage dans lequel les marcheurs se rendent réceptifs aux effets de sens, dans une écoute de l'Esprit. Filons la métaphore : dans cette composition de lieu, de quoi parlent les interlocuteurs ? De « toute chose » se rencontrant en chemin, évidemment !

Au sein des *Cahiers*, le dialogue ne s'accomplit pas d'abord dans le monde des auteurs mais engage davantage la participation de la

lectrice ou du lecteur en chair et en os : l'Esprit les traverse eux aussi en agissant dans la lecture.

### RELANCER ENSEMBLE LA MISSION DU DIALOGUE

Cette façon de rendre compte du dialogue constitue un développement récent dans la pensée de la revue. Elle puise à une herméneutique des Exercices qu'elle a elle-même nourri – et qu'elle continuera d'encourager en publiant des articles plus spécialisés sur les Exercices. Elle prolonge de façon cohérente une compréhension du dialogue comme instrument d'inculturation, tel qu'envisagé lors du renouveau de 2001.

L'équipe du Centre Manrèse accueille avec enthousiasme la relance de la mission des *Cahiers* et l'approfondissement ignatien qui lui donne souffle. Elle y rencontre les dynamiques du cheminement et du compagnonnage structurant l'expérience et la pédagogie ignatiennes ; elle décèle dans l'exercice spirituel du dialogue les prémisses de l'art ignatien d'écouter et de converser :

Le dialogue, comme la conversation spirituelle, traduit une dimension centrale dans la manière de procéder caractéristique de la Compagnie de Jésus. Plus spécifiquement, cette façon de penser la spiritualité chrétienne est en accord profond avec la mission du Centre Manrèse, qui désire offrir des espaces d'accompagnement-dialogue et de formation à l'accompagnement-dialogue spirituel selon les Exercices ignatiens, spécialement les EVC, contribuant ainsi à l'élaboration d'une spiritualité du Verbe au cœur du monde<sup>8</sup>.

Le Centre voit aussi « dans la pratique du dialogue une forme d'exercice spirituel spécialement adaptée à la mission d'une revue de spiritualité ignatienne pour le monde de ce temps<sup>9</sup> ». En s'exerçant dans une écoute patiente et incessante du Souffle de vie au cœur du monde, le dialogue de la revue est au rendez-vous des

8. Cf. *Étude du rapport du CÉACSI (Comité d'étude sur l'avenir des CSI) par le CRA (Comité responsable de l'animation du Centre de spiritualité Manrèse). Prise de position, 22 avril 2014.*

9. *Ibid.*



défis contemporains. Il veut produire des fruits de libération et de réconciliation et soutenir les artisans de paix et de justice.

### **SUSCITER LA PARTICIPATION LECTRICE ET DIALOGIQUE : UN EXEMPLE**

Ni le dialogue de la revue, ni le caractère ignatien de son regard « en toutes choses » ne relèvent de l'évidence. Ils appellent une lecture participative<sup>10</sup>. Montrons comment se construit l'approche des *Cahiers* en prenant l'exemple des choix éditoriaux derrière la trilogie lancée en 2013 sur vieillir, mourir et naître.

Il convient tout d'abord de remarquer que cette trilogie pose en tout premier lieu son regard sur le vieillissement, un phénomène prégnant de par la structure démographique de la grande majorité des sociétés occidentales, comme celle du Québec. Ce premier numéro part d'une vision sur le vieillissement devenue dominante – car prévalente chez la génération numériquement dominante qui la porte, la « babyboomer » – dans laquelle vieillir égale mourir. Il s'agit d'élargir une expérience du vieillissement délimitée par les normes et tabous de la culture de l'idéale jeunesse. Pour ce faire, ce premier numéro dégage les modalités historiques et culturelles à travers lesquelles se construit la conscience de vieillir en faisant contraster différents témoignages culturels et générationnels (vieillir à 20, 40, 80 ans). Le jeu des différences induit, à un premier niveau, un dialogue tout en élargissant une vision relativement commune du vieillir.

Remarquons l'organisation séquentielle de la trilogie, avec « naître » apparaissant à la suite de vieillir et de mourir. Cette suite suggère qu'il ne sera pas seulement question des événements qui bordent l'existence biologique, mais aussi des morts traversées

---

10. Il est possible que le renouveau de 2001 ait créé une situation de double lectorat, dans laquelle les lecteurs et lectrices des commencements, habitués à des textes sur Ignace, se soient découragés de ne trouver ni la lettre ni l'esprit d'Ignace. Le « regard ignatien » n'a pas toujours réussi à faire la passerelle entre les attentes différentes chez les lectrices et lecteurs ignatien.

*dans* l'existence. En situant « naître » comme un horizon, une hypothèse ou une clé de lecture est proposée : et si certains deuils nous mettaient au monde individuellement, voire communautairement ?

Cette clé, les auteurs l'ont saisie pour ouvrir des chemins de réflexion personnelle qui, souvent, débouchaient sur le legs des traditions culturelles ou religieuses. Ces dispositifs rituels et symboliques s'avèrent de véritables trousseaux de sagesse pratique pour réconcilier vie et mort. À ce niveau encore peut s'exercer un dialogue avec la lectrice, le lecteur et se renégocier les rapports de la culture moderne et de la tradition religieuse qu'elle a congédiée.

La trilogie forme un corps dans lequel le dialogue se conçoit comme une dynamique de marche et de compagnonnage. Les chemins qui se dessinent à l'intérieur des articles ou entre ceux-ci transgressent les frontières disciplinaires ; commençant en sociologie, par exemple, ils peuvent aboutir en théologie spirituelle.

Le dialogue ignatien a pour paramètre indispensable, nous l'avons mentionné, une écoute qui se rend aux frontières des discours et discerne les enjeux de vérité qui habitent les pratiques discursives. Dans la préparation du numéro sur « mourir », plus particulièrement, ce critère du dialogue ignatien a amené à refuser comme point de départ (comme objet du dialogue) les représentations diverses des uns les autres sur « la vie après la mort ». Le dialogue se serait alors confondu avec une exposition de contenus de croyances, des monologues d'auteurs s'ignorant ou se disputant la vérité.

« Marcher dans l'écoute de l'autre avec l'autre » a inspiré d'autres décisions. Les auteurs ont été invités à témoigner de l'humble condition de mortels au cœur de laquelle s'éprouve, précisément, la défaillance du langage : mourir et naître sont structurellement irréprésentables, des trous pour la conscience. Quels trésors reste-t-il alors à se partager pour vivre (avec) la vérité de la mort ? Dans ce qui reste en partage, là commence un dialogue qui nous solidarise au milieu de différences – culturelles, religieuses, philosophiques – parfois radicales.

Rappelons pour finir que le regard ignatien dont nous avons donné l'esquisse n'est pas une méthode scientifique appliquée uniformément aux choses. Il se discerne dans le cas par cas des numéros, selon le thème. Il est vrai que la mission de promouvoir « une spiritualité en dialogue avec la culture contemporaine » trouve un terrain propice dans une trilogie portant sur des sujets anthropologiques tels que « naître » et « mourir ». Cette trilogie a éveillé un public séculier au mystère de la résurrection. Annonçons que la formule sera reprise. Une trilogie sur la maternité, la paternité, la filiation s'en vient et elle fera jouer au dernier terme (la filiation) un rôle d'ouverture anthropologique et théologique. Espérons encore un succès<sup>11</sup> !

### ACCROÎTRE LA COLLABORATION

Le présent article livre quelques lignes directrices d'un discernement sérieux sur l'avenir de la revue réalisé dans la collaboration des équipes du Centre de spiritualité Manrèse et de la revue<sup>12</sup>. Pour conclure, disons un mot sur les liens institutionnels de ces instances puis des relations entre celles-ci – œuvres jésuites –, avec la Compagnie de Jésus.

Combien différente d'il y a 40 ans se révèle la situation du Centre et de sa revue au sein du monde et de la société québécoise, au sein de la Compagnie de Jésus, au sein des réseaux ignatien et chrétiens ! Les demandeurs d'Exercices ne font pas la file devant le Centre, les articles ne se pressent pas aux portes des *Cahiers*. L'appartenance du Centre Manrèse et de sa revue à la Compagnie

---

11. Ce succès se mesure en partie par le critère des ventes et abonnements et s'atteste par la quantité et la qualité des réponses chez les lecteurs et lectrices.

12. La réflexion a été initiée il y a 5 ans par un mandat confié par le Conseil d'administration au Comité responsable de l'animation du Centre Manrèse. Des consultations ont été menées par un comité créé à cet effet et un rapport a été déposé : « La situation et l'avenir des *Cahiers de spiritualité ignatienne (CSI)* » Rapport présenté au Comité responsable de l'animation du Centre de spiritualité Manrèse par Isabelle Dalcourt, Présidente du Comité d'étude sur l'avenir des *CSI*, Directrice des *CSI*, le 6 janvier 2014, 74 pages.

de Jésus nous situe également dans un contexte de transition, puisqu'en 2017 apparaîtra une nouvelle Province réunissant l'actuelle Province jésuite du Canada français et d'Haïti avec la Province du Canada anglais.

Dans l'humilité de cette situation, la revue s'efforce de stimuler la recherche-action au sein du Centre, de nourrir la réflexivité, d'approfondir l'héritage ignatien et chrétien dans une fidélité créatrice de pratiques. On peut avancer qu'il y a réciprocité des désirs du Centre et de sa revue. Après des questionnements sans doute légitimes le visitant dans la dernière décennie, le Centre réaffirme fortement son lien institutionnel avec la revue :

Le CSM et les *CSI* ne peuvent exister l'un sans l'autre, ni hors des signes des temps. La revue encourage la multiplication des discernements, dans un mouvement qui appelle vers un ailleurs et évoque la nécessité de rester en mouvement, alors que la tentation serait de s'installer dans des certitudes et des acquis. Pour le Centre, comme pour les *CSI*, il est important de sans cesse se resituer à la source du souffle créateur. (...) Il ne peut y avoir de *CSI* sans le CSM, de même qu'il ne peut avoir de CSM sans les *CSI*<sup>13</sup>.

La présence d'un espace de recherche intégré au Centre encourage un discernement commun autour des activités, de la formation et des orientations de celui-ci. Ainsi, le numéro *CSI* 141, *L'évangélisation, pourquoi ? Comment ?* se voulait d'abord une critique constructive des pratiques de « nouvelle évangélisation » et une réflexion fondamentale sur la mission d'évangélisation qui préoccupe, en principe, toute personne baptisée. Mais il a également servi un discernement institutionnel précisant l'apport des pratiques de formation et d'accompagnement manrésienne pour l'évangélisation. À l'occasion de ce numéro, le Centre Manrèse a également réfléchi à son inscription sur la scène publique en vue de décisions en matière de publicité et de présence sur les médias sociaux :

---

13. *Étude du rapport...*, *Ibid.*, p. 5. Le Conseil d'administration a appuyé ces positions.

L'école de formation du CSM (...) a des choix à opérer à travers le comment faire signe aujourd'hui pour offrir la qualité de ses services en fonction de sa mission particulière. Un des signes de la manière d'être et de faire au CSM se situe dans la durée qu'implique toute croissance humaine et spirituelle. Alors que la société moderne valorise l'instantané, la spiritualité ignatienne implique la notion de durée. La revue s'inscrit dans ce même esprit, dans la logique du cheminement dans le temps<sup>14</sup>.

Bien évidemment, le public de la revue dépasse les membres du Centre. Toutefois, la revue aspire à produire une instance lectrice, c'est-à-dire à susciter chez ses lecteurs-auteurs une posture *participative* à partir de laquelle une communauté peut se former. Ce critère a pour corollaire une humilité que la revue apprend à assumer à ce moment-ci de son histoire. La revue fait le pari de la liberté d'esprit. En évitant le piège de la séduction et la tentation de conquête de publics éphémères,<sup>15</sup> elle gage que la communauté de Manrèse, mobilisée, généreuse, féconde, capable de répondre de façon réfléchie de ses orientations, grandira dans la collaboration.

Au-delà de la communauté manrésienne et des abonnés, il s'agit pour la revue d'apporter une part à la vie du corps apostolique et à l'accroissement de la collaboration entre les membres du corps de la Compagnie de Jésus. Aussi les derniers numéros ont-ils été consacrés à l'approfondissement de l'énoncé de vision de la Province jésuite (*CSI 144, Libération, CSI 145, Réconciliation, CSI 146, À la manière humble et pauvre de Jésus*).

---

14. Cf. *Étude du CEACSI...*

15. Cela dit, le financement et la rentabilité de la revue sont des préoccupations constantes. Nous avons observé très attentivement l'expérience de revues similaires qui, suite à un arrêt de financement, ont recherché l'autofinancement soit en déployant des efforts de conquêtes publicitaires, soit en adaptant leur image sous le conseil de firmes spécialisées, soit en prenant le tournage numérique pour économiser des frais. Elles se sont éteintes en quelques mois. D'excellentes revues ont perdu leur âme dans des processus d'esthétisation et de standardisation.

Le défi de la collaboration, auquel le Père Sosa sensibilise la Compagnie de Jésus, se ressent d'une manière particulière de ce côté-ci de l'Atlantique avec la constitution imminente d'une nouvelle Province jésuite. Souhaitons qu'un dialogue et une écoute ignatiennes nous inspire tous, membres laïcs et jésuites de cette nouvelle Province. Devenant « corps dialoguant » dans nos différences, nous témoignerons toujours davantage « de la richesse de l'interculturalité comme visage de l'humanité créée à l'image et la ressemblance de Dieu<sup>16</sup> ».

En outre, de nombreuses œuvres jésuites se transforment pour accueillir une plus grande variété de profils de collaboratrices et collaborateurs engagés dans la mission. Le « dialogue de la spiritualité et de la culture contemporaine » de la revue peut-il servir la collaboration dans la diversité qui habite les œuvres ? Un autre défi réside dans la transmission du charisme aux laïcs. La revue peut-elle contribuer à rendre signifiants les héritages ignatiens et chrétiens aux collaboratrices et collaborateurs qui appartiennent à des cultures séculières ou non chrétiennes, afin de dépasser, chez ceux et celles qui le désirent, une tentation d'objectiver en contenus informatifs les charismes et la foi chrétienne ?

Pour conclure et ouvrir ce bilan sur l'avenir, disons simplement que la revue poursuivra sa mission fondamentale d'accompagner les quêtes contemporaines en nourrissant un dialogue et une écoute à la manière ignatienne. Annonçons également un changement de nom qui inaugurera la 41<sup>e</sup> année de la revue, tout en gardant encore le suspense... Ce numéro marque en effet la fin d'une série en célébrant, avec ses tables d'articles et de numéros, une abondance de bons fruits encore frais. Nous sentons encore de la fécondité pour l'avenir !

---

16. «Première homélie...», *Ibid.*



Abonnement aux  
**CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE**

L'abonnement est annuel et la revue paraît trois fois l'an : en avril, août et décembre.

**Vente à l'unité : 22 \$** - frais d'expédition en sus

**Abonnement annuel : 55 \$** - frais d'expédition en sus, à savoir :

Au Canada : 11 \$ [total : 66 \$]  
Aux États-Unis : 35 \$ [total : 90 \$]  
En Europe et ailleurs (par avion) : 55 \$ [total : 110\$]

**Abonnement de soutien : 100 \$**

Veuillez me faire parvenir le numéro \_\_\_\_\_

Veuillez m'abonner

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Pays : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Téléphone : \_\_\_\_\_ Télécopieur : \_\_\_\_\_  
Courriel : \_\_\_\_\_

Paiement par chèque à l'ordre de :



**Centre de spiritualité Manrèse**

965, avenue Louis-Fréchette  
Québec (Québec) G1S 4V1

Paiement via le site Internet Paypal  
[<http://www.paypal.fr/fr>], qui gère automatiquement  
l'échange en devises étrangères.  
Adresser le paiement à Guy Béland  
[belandg@centremanrese.org](mailto:belandg@centremanrese.org).

Pour information :

Tél : 418-653-6353      [cahiersi@centremanrese.org](mailto:cahiersi@centremanrese.org)